

Rambashi et ses pirates parvinrent à mener *La Sanguinaire* jusqu'à l'autre côté de la rivière, mais Lila dut repêcher un autre aviron tombé à l'eau et le maladroit qui l'avait lâché promit de se tenir assis sans bouger.

Quand ils heurtèrent la berge opposée, tous les pirates tombèrent de leurs bancs.

– Très bien, dit Rambashi en se relevant. Attachez le bateau à une branche et faites descendre la prisonnière à terre.

– Est-ce qu'on va la manger ? demanda l'un des hommes. Parce que j'ai faim, moi.

– C'est vrai. On n'a rien eu à se mettre sous la dent depuis des jours, grommela un



autre. Tu nous as promis qu'on aurait un repas chaud tous les soirs.

– Ça suffit ! cria Rambashi. Vous n'êtes qu'une bande de chiens galeux. Conduisez la prisonnière à la caverne et cessez de vous plaindre.

Lila ne savait pas trop si elle pouvait prendre le risque de se sauver tout de suite. Certains de ces pirates avaient l'air assez féroces pour se lancer à sa poursuite. Pourtant, en y regardant de plus près, elle constata que leurs poignards étaient faits de bois garni de papier d'argent et qu'ils ne devaient donc pas être bien dangereux.

– J'espère que cette petite transaction ne t'ennuie pas, dit Rambashi tandis qu'ils suivaient la piste qui s'enfonçait dans la jungle. Il s'agit purement d'une affaire commerciale.

– Alors, vous m'avez kidnappée ? demanda Lila.

– J'en ai peur. Il va falloir que tu nous donnes tout ton argent immédiatement, ensuite on va te ligoter et on te délivrera seulement contre rançon.

– Vous avez déjà enlevé des gens ?

– Oh oui, répondit Rambashi. Des tas de gens.

– Et qu'est-ce qui se passe si on ne vous donne pas d'argent ?

– Eh ben, nous...

– Nous mangeons le prisonnier, affirma le pirate affamé.

– Chut, fit Rambashi avec un geste vague de la main.

– Vous n'êtes pas des cannibales, dit Lila.

– Nous avons drôlement faim, en tout cas, reprit le pirate.

– Et vous avez toujours été pirate ? demanda Lila.

– Non, répondit Rambashi. Autrefois, je gardais des poules, mais elles sont toutes mortes de tristesse. Alors, j'ai vendu ma ferme et j'ai acheté le bateau... Oh non ! Chut ! Stop ! Ne bougez pas !

Les derniers pirates de la file, toujours grommelants, se cognèrent à ceux qui les précédaient et qui venaient de s'arrêter

juste derrière Rambashi, paralysé de ter-
reur.

Car sur la piste, devant eux, venait d'ap-
paraître un tigre. Le fauve, balançant
paresseusement la queue, fixa les pirates de
ses yeux dorés et poussa un tel rugissement
que Lila crut un instant à un tremblement
de terre. L'un des pirates les plus petits la
prit par la main.



Ils étaient là, tous, figés sur place, et le tigre s'apprêtait à bondir quand Lila se souvint brusquement de ses langues de dragon. Elle dégagea sa main que tenait le pirate, fouilla dans son sac et en sortit les trois pétards qu'elle y avait rangés.

– Attention, dit-elle à Rambashi et, tirant la ficelle du premier pétard, elle le lança devant le tigre.

Le puissant fauve n'avait sans doute jamais été aussi surpris de sa vie. Le premier, puis le deuxième et le troisième pétard claquèrent, crépitèrent, s'illuminèrent en crachant des étincelles et explosèrent au nez du tigre. C'en était trop pour lui. Le fauve poussa un gémissement aigu et fila sans demander son reste.

Les pirates poussèrent des acclamations.

– Magnifique ! s'écria Rambashi. Félicitations ! C'est vrai que j'allais lui planter mon poignard dans le cœur, mais tout de même... (Lila se demanda comment il s'y serait pris avec sa lame de bois enveloppée de papier d'argent, mais elle

garda ses réflexions pour elle.) Et naturellement, reprit Rambashi, ceci change tout. Nous ne pouvons pas te garder en otage quand tu viens de nous sauver la vie. Si tu restais avec nous jusqu'à demain, qu'en dis-tu ?

– Nous n'avons rien à nous mettre sous la dent, dit une voix. Qu'est-ce qu'elle va manger ?

– Nous allons envoyer Chang prendre un peu de poisson, dit Rambashi. Puis, devant le concert de protestations, il secoua la tête : Non ! Non ! reprit-il, le poisson est très bon pour vous. Allez, Chang, va ! Ne reste pas planté là comme un piquet !

– Je ne peux pas, dit Chang. Regarde.

Ils se détournèrent vers la rivière. *La Sanguinaire* s'en allait à la dérive avec son amarre à la traîne.

– Qui l'a attachée ? demanda Rambashi.

L'un des pirates baissa le nez et fit mine de creuser un trou dans le sol avec son gros orteil.

– Hmm ! fit Rambashi. Ah ! Vous faites une belle bande de pirates ! J'espère que vous avez honte, mais enfin, passons... J'ai une meilleure idée. Ma petite demoiselle, dit-il à Lila en se frottant les mains, est-ce que ça t'intéresserait de faire un peu fructifier ton argent ?

– Vous savez, dit Lila, j'ai encore une longue route à faire.

– Écoute, sincèrement, c'est une combine bien meilleure que la piraterie. J'y ai pensé tout à coup en voyant le bateau s'éloigner. (Je ne peux pas en vouloir à ces gaillards, ce sont de vrais enfants.) Eh oui, c'est comme ça, les idées me viennent en un éclair. Et celle qui m'est venue est super ! Ça ne peut pas rater !

– Est-ce qu'il y a de la bouffe dans le coup ? s'enquit un pirate d'un ton aigre.

– Mon petit père, elle est basée sur la bouffe, mon idée ! Attends seulement que je t'explique. Allons, ma petite, juste un peu d'argent. Le placement le meilleur que tu feras jamais.

Mais Lila déjà s'éloignait le long de la piste. Derrière elle, elle entendit Rambashi qui disait :

– Écoutez les gars. Je sais où on s'est plantés la dernière fois, mais cette fois, je vous garantis que vous serez emballés par mon idée. Attendez seulement que je vous fasse un topo...

Lila aurait bien aimé savoir en quoi consistait le plan de Rambashi, mais elle était surtout pressée de gagner du terrain.

Au loin le mont Merapi grondait et fumait. En le voyant si imposant, si dominateur, elle sentit son cœur battre plus fort et se dit : « J'appartiens à cette montagne et cette montagne m'appartient. »

Et l'esprit entièrement occupé par cette certitude, elle poursuivit sa route d'un pas plus vif, entraînée par une ferveur qui lui donnait des ailes.

Cependant, Chulak se préparait à faire sortir subrepticement Hamlet de sa nouvelle maison. Le maître était parti se cou-

cher tôt, mais les esclaves veillaient toujours et Chulak devait à tout prix détourner leur attention.

– Écoutez, leur dit-il dans la cuisine. Vous savez que vous devez faire tout votre possible pour plaire au grand éléphant blanc, sinon le roi sera furieux.

Ils acquiescèrent avec ensemble.

– Vous le voyez, l'éléphant est un peu nerveux. Jamais il ne dort bien la première nuit dans un endroit nouveau; nous ferions donc bien pour lui remonter le moral de jouer à son jeu préféré: le pas de l'éléphant. C'est très simple: vous allez vous cacher dans le jardin, les yeux fermés, et quand vous entendez l'éléphant s'approcher, vous vous retournez et vous criez chat! Allez, filez! Je lui ferai signe quand vous serez prêts.

Les esclaves s'éclipsèrent par la porte de derrière et quand ils furent dispersés au fond du jardin, Chulak alla ouvrir le grand portail pour faire sortir Hamlet.

– Heureusement qu'ils ont posé ce tapis

comme je leur en avais donné l'ordre, murmura Chulak. Tu ne fais pas plus de bruit qu'une souris.

– Est-ce qu'on peut passer devant le zoo ? demanda Hamlet à voix basse.

– Non bien sûr ! Écoute, essaie d'oublier Frangipani. C'est à Lila qu'il faut penser. Et ne respire donc pas comme un soufflet de forge...

A pas comptés, ils franchirent le portail et trouvèrent au-dehors Lalchand qui attendait avec une bâche, comme le lui avait demandé Chulak.

– C'est pour quoi faire ? chuchota Lalchand.

– Attends un peu, dit Chulak.

Il fit agenouiller Hamlet et lui étala la bâche sur le dos.

– Pour qu'on le voit moins dans l'obscurité.

– Hon, grommela Hamlet, c'est trop chaud. Ce truc-là, ça me gratte et ça sent la toile de tente. Vous pourriez pas me trouver une bonne couverture ?

– Tu ne te rends pas compte de ta taille ?
remarqua Chulak.

– Soyez prudents, surtout, dit Lalchand. Je devrais bien venir avec vous. C'est un voyage très risqué... Oh, j'aurais dû tout expliquer à Lila dès le début ! J'aurais dû lui faire confiance. Quel vieil imbécile je fais !

– Hé oui, dit Chulak. Enfin, tant pis. Nous allons bien la retrouver. Viens, Hamlet.

Et ils se mirent en route. Lalchand les regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'ils eussent disparu dans les rues obscures.

Mais quelqu'un surveillait Lalchand. L'un des esclaves venus jouer au pas de l'éléphant s'était caché dans un buisson tout proche. Dès qu'il comprit ce qui se passait, il se mit à trembler. Aider l'éléphant blanc à s'évader était un crime horrible.

Et la punition aussi serait horrible. De plus, il y aurait peut-être une forte récompense pour celui qui désignerait le criminel.

Aussi, lorsque Lalchand reprit le chemin de sa maison, l'esclave le suivit silencieusement pour savoir qui il était et où il habitait.

Chulak et Hamlet marchèrent toute la nuit et, le matin venu, ils s'arrêtèrent pour dormir au creux d'un petit vallon sous des arbres touffus. Ils se réveillèrent dans l'après-midi et, tandis qu'Hamlet prenait un petit déjeuner de feuilles, Chulak se rendit au village le plus proche pour s'enquérir de la route conduisant au lac d'Emeraude. Il revint avec un régime de bananes et quelques nouvelles.

– Tu sais quoi, Hamlet ? On a beaucoup de chance. Ce soir, c'est la nuit de la pleine lune. La déesse des Eaux sort du lac et exauce les vœux des habitants. On ne pouvait pas tomber mieux, mon vieux. Finis tes feuilles et levons le camp.

Ils n'étaient pas les seuls à se rendre au lac d'Emeraude. Les pistes de la jungle étaient encombrées de familles portant des

paniers de pique-nique et même une troupe de singes allait dans la même direction. Juste avant le coucher du soleil, Chulak et Hamlet virent un jeune homme très occupé à fixer des petites affiches aux troncs des arbres.

Chulak s'apprêtait à en lire une quand le jeune homme s'aperçut de sa présence.

– Mais dites donc, je vous connais ! s'exclama-t-il. Et lui...

– Nous connaissons des tas de gens, dit Chulak. Est-ce que nous sommes bien sur la route du lac d'Emeraude ?

– Tout à fait. C'est par là... Au fait, est-ce que je pourrais... Le jeune homme s'interrompit, l'air confus.

Chulak savait ce qu'il voulait.

– Agenouille-toi, Hamlet, dit-il. Tu as un client.

Hamlet ne pouvait rien dire devant l'inconnu, mais il lança à Chulak un coup d'œil sévère en se mettant à genoux. Le jeune homme se mit à tracer des signes sur le flanc d'Hamlet avec un bâton enduit de boue noirâtre et donna à Chulak une pièce.

– Merci ! dit-il. Qu'est-ce que le patron va être content !

Et il partit en courant. Chulak lut ce qu'il avait écrit.

RÉGALEZ-VOUS AU JUNGLE

GRILL DE RAMBASHI !

– Rambashi ? dit Chulak. J'avais un oncle qui s'appelait Rambashi. Dans le temps, il élevait des volailles.

Les affichettes sur les arbres vantaient aussi les mérites du Jungle Grill. Le restaurant ouvrait le soir même et des repas à moitié prix seraient servis à ceux qui arrivaient avec un papillon détaché d'une des affiches.

– Quel plaisir de revoir l'oncle Rambashi, dit Chulak. Allez, dépêchons nous. Il fera bientôt nuit.

Ils hâtèrent le pas. Peu après, ils atteignaient les rives du lac d'Emeraude. Sous les arbres au bord de l'eau, ils aperçurent des maisons sur pilotis avec des foyers extérieurs pour la cuisine et des lanternes de couleur. En moins de cinq minutes, la

nuit tropicale avait noyé le décor. Chulak et Hamlet entrèrent dans le village.

Naturellement, l'éléphant blanc transformé en panneau publicitaire fit sensation et bientôt, Chulak et Hamlet furent suivis par une foule d'enfants excités et quelques adultes qui n'avaient rien de précis à faire. Même la troupe des danseuses en train de mettre leurs costumes pour la cérémonie ne put résister et la maîtresse de danse dut leur courir après, la bouche pleine d'épingles de sûreté, pour les ramener en arrière et les semoncer.

— Par où va-t'on au Jungle Grill de Rambashi ? demanda Chulak, et quelqu'un tendit la main vers un point du rivage où se dressait au-dessus de l'eau un bâtiment de bois sur pilotis. On distinguait une terrasse avec des drapeaux multicolores, des tables couvertes de nappes à carreaux et des lampes improvisées avec des bouteilles de vin. Dans un concert de grésillements et de pétilllements, un nuage de fumée s'élevait de la cuisine avec le fumet de la viande et

du poisson en train de griller, assaisonnés d'aromates.

– Juste à temps, Hamlet, hein ? Qu'est-ce que tu dis de ça ? Et voilà l'oncle Rambashi ! s'exclama Chulak.

Rambashi, arborant un tablier blanc par-dessus son sarong à carreaux, guidait quelques clients sur la terrasse quand il aperçut Chulak.

– Chulak, mon garçon ! Quel plaisir de te voir ! Et ton... ton ami... ton chouchou, ce panneau de publicité ambulante ! Entre, mon cher petit... Un bon de tarif réduit ? Tu plaisantes ! Aujourd'hui, en l'honneur de la cérémonie de la pleine lune, on régale gratis. (Bien sûr, je vais y perdre de l'argent, mais je me rattraperai vite. C'est la meilleure publicité !) Parfaitement, messieurs dames, ce soir, repas gratuit à volonté !

– Et nous ? demanda un des serveurs. Quand est-ce qu'on va dîner ?

– Les clients d'abord, répondit Rambashi. Toi et tes copains, vous pour-

rez manger tant que vous voudrez plus tard.

– Je croyais que tu élevais des poulets, dit Chulak en picorant dans un grand plat de crevettes et de riz à la sauce piquante.

– C'est vrai, mais j'ai dû y renoncer. Ces pauvres poulets me faisaient trop de peine. Alors on a essayé le transport de marchandises... par taxi d'eau, tu sais, avec des petits boulots par-ci par-là en supplément. Et, là-dessus, l'occasion s'est présentée de tenir un restaurant. Ça, c'était vraiment dans mes cordes, Chulak... Oui, madame, notre truite du lac grillée est délicieuse ce soir... puis-je vous conseiller du riz au safran pour l'accompagner ? Et une carafe de vin au jasmin ? Oui, oui, tout est gratuit... Aux frais de la maison !

Le Jungle Grill prospérait ce soir-là... Ou du moins, il aurait prospéré si Rambashi avait fait payer les clients.

– J'espère qu'il sait ce qu'il fait, Hamlet, dit Chulak tandis que l'éléphant se repaissait paisiblement des feuilles du banyan

dont les branches se déployaient au-dessus de la terrasse. D'après lui, cette soirée va lui faire une telle publicité qu'ils reviendront tous quand son restaurant sera payant. Je n'en suis pas si sûr. Enfin, la nourriture est très bonne. Un peu enfumée mais savoureuse.

Le cuisinier de Rambashi avait des ennuis avec le grill qu'il était obligé d'arroser d'eau froide de temps en temps quand il était trop chaud. Des nuages de fumée et de vapeur s'élevaient de la cuisine et les garçons faisaient des allées et venues incessantes avec des assiettes pleines ou vides, des carafes de vin, des menus, des noix de coco remplies de sorbets.

Cependant, les vieux du village faisaient des préparatifs sur les bords du lac pour la cérémonie de la pleine lune. Chulak et Hamlet, gavés de nourriture, se mirent à déambuler pour admirer le décor. Le sable était balayé et lisse, des lanternes étaient accrochées aux arbres et des fleurs de toutes les couleurs dispersées à la surface de

l'eau. Le chemin menant du temple au lac était bordé de part et d'autre de plusieurs rangées de curieux et Chulak dut grimper sur le dos d'Hamlet pour profiter du spectacle.

» Puis la cérémonie commença. Un grand tambour résonna trois fois et un orchestre se mit à jouer. Il se composait de gongs, de xylophones, de tambourins, de cymbales et de flûtes. Une file de danseuses sortit du temple et descendit en décrivant de lentes ondulations vers le lac. Elles faisaient claquer leurs ongles, leurs mains voltigeaient comme des lucioles et leurs jupes d'or scintillaient à la lumière des lanternes.

Le chef du village se pencha pour allumer une bougie parfumée dans un petit bateau de papier. Les effluves sucrés et précieux de l'encens se répandirent dans l'air. Bientôt, d'autres bateaux en papier flottèrent, rejoignant le premier, puis un petit enfant tendit la main vers le faîte des arbres du côté le plus éloigné du lac sombre et s'écria :

– La voilà !

En effet, la lune montait dans le ciel. Et tandis qu'elle s'élevait, le niveau sonore de la musique s'éleva de même tandis que gongs, cymbales et xylophones lançaient leur appel à la déesse du lac.

Et soudain, elle fut là bien que personne ne l'eût vu arriver.

Apparue comme par enchantement, elle s'approchait du rivage en flottant sur un radeau de nénuphars. Vêtue d'une robe couleur de lune, avec des bagues d'argent, des amulettes aux poignets et un collier de fleurs de jasmin, elle était très belle.

L'un après l'autre, les villageois s'inclinèrent devant elle en implorant son intercession : celle-ci pour un enfant malade, celui-ci pour une bonne moisson, ces fiancés pour la bénédiction de leur union. La déesse en éconduisit parfois quelques-uns qui se montraient trop exigeants ; mais jamais elle n'avait refusé de secourir ceux qui étaient dans le besoin.

Comme la cérémonie s'achevait et que

la déesse se préparait à repartir, Chulak rassembla son courage, secoua la tête tant sa beauté l'éblouissait, courut au bord de l'eau et s'agenouilla.

– Déesse ! dit-il. Écoute-moi, je t'en prie, moi aussi !

Mais avant que la déesse n'ait pu répondre, des mains se saisirent rudement de Chulak et l'entraînèrent à l'écart.

– Que fais-tu, étranger ?

– A quoi songes-tu !

– Qu'il disparaisse ! Il profane le lac !

– Lapidez-le ! Jetez-le dehors !

Chulak, en se débattant, vit Hamlet qui, la trompe dressée, raclait le sol de ses pattes et comprit que l'éléphant se mettait en colère.

– Non ! s'écria-t-il. Écoutez-moi ! J'ai une requête particulière à présenter. Permettez-moi de m'adresser à la déesse.

Le grand prêtre baissa les yeux sur lui, les sourcils froncés. Il avait le regard sombre et une expression sévère se peignait sur son visage.

– Comment oses-tu te présenter dans ce lieu sacré ? dit-il. La déesse du lac ne doit pas être importunée par tes frivoles prières. Qu'on l'emmène ! Non ! Elle ne t'écouterait pas ! Sois encore bien heureux qu'on épargne ta vie. Conduisez-le hors des limites du village et s'il revient, tuez-le !